

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Québec, Jeudi 18 Mars 1858.

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR F. H. PROULX ET CIE.

[No. 19.]

QUÉBEC:

JEUDI, 18 MARS 1858.

Un ami nous a fait parvenir le morceau suivant que nous avons cru devoir publier pour deux raisons : d'abord nous pensons que ce genre de style sera goûté de nos lecteurs ; et en second lieu, l'article a trait à certains événements auxquels notre cité n'est pas étrangère. Nous ajouterons pour l'intelligence des lecteurs qui ne connaissent pas les faits, que le but de l'auteur est de critiquer une compagnie d'amateurs canadiens qui n'ont pas du tout illustré les théâtres sur lesquels ils ont paru. Nous disons *les théâtres*, parce que ces amateurs ont montré leur savoir-faire à la ville et à la campagne. Ces messieurs sont très blâmables surtout d'avoir débité une chanson infâme et digne de figurer avec ce qui se chante de plus dégoûtant chez nos voisins de l'Union. Il faut bien peu respecter son auditoire et surtout les dames, pour oser chanter une pièce aussi honteuse. Rien ne saurait les excuser, si ce n'est leur peu de jugement, comme l'a fait remarquer, dit-on, Son Honneur le Maire de Québec à madame la Mairesse qui était indignée d'une pareille infamie. Cette hypothèse est d'autant plus fondée qu'ils ont été assez sots, malgré les quelques cent personnes qui avaient laissé la salle pendant la soirée, que de répéter leurs pièces quelques jours plus tard. Ils auraient dû prévoir leur déconvenue, mais pas du tout ; ils sont donc remontés sur le théâtre, et leur petit auditoire contrastait si fort avec le premier, qu'il n'y avait pas moyen de se méprendre sur la portée d'une telle démonstration.

Nous pensons que les journaux devraient flageller, sans miséricorde, tous les effrontés de leur espèce, pour prévenir le retour de pareilles turpitudes.

MYSTÈRES DE LA NUIT.

I.

Fantasque, mon ami, jette tes regards d'agle autour de toi, et dis-moi que vois-tu ?

Jé vois à l'horizon, à soixante lieues de Montréal la superbe, au pied

d'un promontoire couronné d'une citadelle où flotte le drapeau de la fière Albion, un vallon couvert d'une population dense qui va se grossissant d'heure en heure.

Fantasque, mon ami, que vois-tu encore ?

Je vois une habitation élevée, et dans le haut de cette habitation, les œuvres des plus grands législateurs du monde, des titres on se trouve écrit le sort de nombreuses familles, et aussi des hommes.

Et cinq de ces hommes portent en leur cœur un amour insatiable de réputation et de fortune.

Et tous tiennent conseil sur les moyens à prendre pour acquérir ou procurer à leurs amis réputation et fortune.

Et l'un d'eux se levant, se gratte trois fois l'oreille et laisse tomber ces paroles : Amis, je ne suis qu'une *jeune tête de jeune homme* ; mais écoutez mes conseils : faisons rire le peuple, et le peuple nous accordera réputation et fortune."

Et tous dirent que cela était bon.

Et l'orateur éprouva un tressaillement de joie ; ses joues bronzées se colorèrent, son œil brilla d'un feu plus vif, et sa barbe crépue ressembla quelque temps à celle de l'homme.

II.

Que vois-tu encore ?

Je vois, près d'un temple dédié à la Mère du Christ, une modeste habitation, et dans cette habitation l'homme à la barbe crépue se promène d'un air pensif, et sa femme caresse le seul fruit d'une alliance malheureuse.

Et cet homme fait entendre par intervalles des paroles mal articulées ; sa poitrine se gonfle, il retient les soupirs qui s'y pressent en foule.

Et bientôt les nuages qui couvraient son front se dissipent, et ces mots sortent impétueux de sa poitrine : Le voici le secret ! le secret tant cherché ! Nous obtiendrons du peuple considération et fortune !

J'ai un ami qui ne partage pas mon ambition ; ses services me sont indispensables ; il me faut le tromper.

Cet ami rêve le progrès d'une institution destinée à répandre la lumière de l'intelligence parmi le peuple ; je lui dirai de se joindre à nous pour favoriser cette institution.

Et le peuple étendra sur nous la confiance qu'il prodigue à cette institution.

Et il s'applaudit d'avoir si bien pensé.

III.

Dans l'empire de Satan se trouve une furie dont le venin répand dans le cœur de l'homme un feu inextinguible.

Et ce feu se communique de proche en proche, depuis le pauvre en sa chaumière jusqu'au monarque sur son trône.

Et les grands de la terre sont plus exposés à la contagion que le reste des mortels.

Et cette furie a nom : Jalousie.

C'est elle qui met les armes aux mains du frère contre son frère, c'est elle qui fit couler le premier sang et qui imprima l'anathème sur le front du premier fratricide.

IV.

Et cette furie, sortant de son ténébreux empire, vint souffler à l'oreille de l'homme à la barbe crépue des paroles sans nom.

Et cet homme sentit consumer ses entrailles par le feu de la jalousie.

Et à l'endroit où se trouve placé le cœur de l'homme, il n'y avait plus rien, si ce n'est que la furie y avait établi son séjour.

Et il se dit : Il me faut dominer seul ; un misérable veut régner avec moi sur les volontés, mais je saurai m'en défaire, dussé-je *assassiner* sa réputation.

Et il souilla son adversaire de sa bave empoisonnée, et sa réputation fut *assassinée*, et le peuple ne le regarda plus qu'avec horreur.

Et ce crime fut causé par la furie qui avait envahi les entrailles de l'homme à la barbe crépue.

Je vous le dis en vérité : celui que possède le démon de la jalousie, est un suppôt de l'enfer.

V.

On était à l'heure où la nuit se fait. Le crépuscule avait fui devant des nuages gris et lourds.

Dans une salle illuminée de mille jets de gaz, se trouve une autre petite salle et dans cette petite salle siège le conseil d'une institution fameuse par les souvenirs qu'elle doit laisser aux siècles futurs.

A la pâleur d'une lumière conteneuse, je vois un fauteuil, et dans ce fauteuil est un vieillard au front sévère et sillonné de rides que creuserent les années engendrées par une trop grande crédulité.

Et devant le fauteuil est une table, et à cette table sont assis des conseillers d'un âge et d'un aspect différents : et tous sentent leur être bouleversé par quelque chose d'indéfinissable, comme à l'approche d'une grande calamité.

Quatre d'entre eux attendent l'arrêt de leurs juges, arrêt qui tient en suspens la réputation et la fortune.

Le vieillard au fauteuil prend la parole et dit : " Accorderons-nous à l'homme bronzé et à ses amis l'influence de notre nom pour amuser le peuple ?

Quelqu'un se lève et dit : Non !

Un autre : Messieurs, votre intérêt exige que vous nous prêtiez votre approbation ; nous favoriserons vos frères que la fortune a délaissés, et cette institution en sera plus prospère.

Et un autre : Si vous nous refusez, on vous accusera de travailler contre les intérêts de cette institution.

Et un autre : Cette institution est l'objet de toutes nos sollicitudes ; ne suspectez pas notre démarche.

Et un autre : Ne redoutons point leur sincérité ; ils ne sauraient être assez audacieux que de nous tromper.

Le vieillard : Messieurs, consentez-vous ?

Tous : Nous consentons.

Et chacun se retire en proie à une grande tristesse ; un pressentiment secret pèse lourdement sur son cœur, pressentiment qui tient du remords.

(A continuer.)

LE GASCON.

Ce monsieur nous fait vraiment trop d'honneur que de consacrer le quart de sa feuille d'hier ou à peu près, à répondre à une petite correspondance *inintelligible*. Nous avons raison de craindre un adversaire de sa taille ; car, si nous voulions lui rendre le change, il faudrait employer tout notre numéro de ce jour à son adresse. Et que dirait le prote de voir tout son ouvrage perdu ? Ensuite, combien de belles productions seraient mises à l'index !

Le *Gascon* parle de nos *phrases indigestes* ; il est vrai que les collaborateurs du *Fantasque* sont novices dans l'art d'écrire ; aucun d'eux n'a rédigé l'*Indépendant*.

La semaine dernière, les *gascons* paraissaient assez satisfaits de nous, parce que nous lui avons souhaité la bienvenue ; aujourd'hui il n'est pas une seule de nos phrases qui ne mérite le mépris ; et tout cela, à cause d'une petite correspondance qui fait connaître deux de leurs confrères, et qui, de plus, a le malheur de rappeler au public que les Mousquetaires, d'Artagnan excepté, ne sont pas du tout Gascons !

Nous espérons que MM. les Gascons déposeront leurs colères, et qu'ils auront la complaisance, pour prouver qu'ils ne nous gardent pas rancune, de nous communiquer les correspondances échangées entre eux et M. le Directeur du Séminaire de Québec.

LES VENTRUS.

La semaine dernière, le *Gascon* nous fit une question à laquelle nous n'avons pu répondre de suite, faute d'espace. Cependant il n'a rien perdu pour attendre, et nous allons le satisfaire autant que possible.

Nous devons dire tout d'abord que *Fantasque* n'est pas allé en haut depuis quelque temps, et qu'il n'a pu conséquemment s'assurer de l'œil et du doigt du fait que veut connaître M. le *Gascon*. Qu'on ne soit point surpris de cet aven, car ce n'est pas du tout lâcheté de sa part s'il est resté oisif ; mais il a eu le malheur de mettre ses bottes en pièces en grim pant sur la montagne à Coton ; on peut aussi attribuer cet accident à leur antique vétusté. Maintenant il attend que M. Marticotte, shoe-maker, (excusez) leur ait donné leur forme primitive. Il s'agit donc de dire au *Gascon* si les ministres sont ventrus ou non. Il nous semble que les *gascons* sont généralement assez portés à tout observer pour n'avoir pas besoin de renseignements là-dessus. Qui ne sait que la plupart des membres du cabinet, ceux du Bas-Canada bien entendu, ne sont pas plus ventrus que les affamés de la chambre basse ? En effet, rappelez-vous donc comme les honorables Belleau et Alleyn étaient secs, lorsqu'ils sont partis ; et les honorables Sicotte et Loranger, combien sont-ils éloignés de commander la vénération par l'ampleur de leur ventre ! En outre, nous pensons que ces messieurs ne feront pas un séjour assez long au ministère pour augmenter beaucoup de volume ; car la question de la double majorité pourrait bien contrecarrer leurs rêves d'embonpoint.

À propos, nous ne savons pas comment nos députés et nos ministres, qui sont pour la plupart si minces, vont s'en retirer avec ces *trois grandes questions* qui sont grosses des destinées du pays (style-Barthe). Le *Canadien* aurait dû nous expliquer cela.

Messieurs les Collaborateurs,

Je suis grandement étonné de voir, dans le *Journal de Québec*, de mardi dernier, une annonce de l'Institut catholique avec la signature : Léandre Dugal, secrétaire archiviste, I. C. R. S. R. Q. Il est bon de vous dire que M. Dugal a résigné sa charge de conseiller de l'Institut Catholique de St. Roch, et que sa résignation a été acceptée par le conseil. Quelques jours plus tard, il y eut à l'Institut une assemblée générale pour le remplacer, lui et ses compagnons, et la séance fut levée par M. le président avant que l'élection eut lieu, et cela a cause du désordre que firent les tapageurs invités pour cela à cette assemblée. Quand le président et le secrétaire eurent quitté la salle, le Dr. Rousseau fut appelé à la présidence, et l'on procéda à l'élection. C'est de cette manière que M. Dugal a repris sa place dans le conseil qui en a fait son secrétaire. Quand je dis *le conseil*, je m'exprime mal, car il ne reste plus qu'une dizaine d'anciens conseillers, les autres ayant donné leur démission comme membres de l'Institut.

Veuillez donc me dire, messieurs les Collaborateurs, depuis quand on peut faire légalement une élection après que le président a levé la séance ?

Votre tout dévoué,

UN CURIEUX.

La curiosité de M. le Curieux est bien pardonnable. Il est étonnant en effet de voir un institut incorporé faire de pareils enfantillages, et jouer aux élections comme les bambins jouent à l'école. Qui ne serait émerveillé de voir le Dr. Rousseau présider de pareilles extravagances ! Vraiment, docteur, laissez donc la vie publique pour ne plus vous occuper que de votre profession ; car vous êtes bien plus habile dans le silence que dans le tumulte des assemblées. La seringue vous va si bien !

Mais le cher homme ne perd aucune des circonstances qui peuvent lui attirer la faveur populaire ; partout il croit trouver le moyen de se former une queue, et cependant la queue ne pointe pas. Il ne doit pourtant pas désespérer ; car à la dernière élection municipale, il a arraché cinq voix à son antagoniste, M. Gingras, homme qui est certes, et sans badinage aucun, d'une importance très remarquable. Quant au docteur, nous ne voulons pas le réconcilier avec le bon sens ; car ces deux messieurs se sont juré une haine implacable, si bien que M. Rousseau peut faire un détour de plusieurs lieues pour ne pas rencontrer son adversaire.

Ce qui est plus étonnant encore, c'est de voir un légiste tel que le notaire Gauvreau prendre part à une élection radicalement nulle. Quelle confiance peut-on placer en des hommes qui se font un jeu de violer la loi pour satisfaire quelques haines personnelles ? Nous ne saurions admettre l'hypothèse que M. Gauvreau soit assez ignare que de croire à la validité de cette élection. Ce serait par trop pénible.

Nous apprenons de plus que l'ancien conseil de l'Institut a loué la maison de M. Chartrain pour en faire le lieu de ses réunions, et que les nouveaux conseillers ne sont pas satisfaits de cet arrangement. En conséquence, ils doivent passer un bail avec M. Portugais, le propriétaire de la salle actuelle. Dans le premier bail, le prix du loyer est de vingt louis, et dans le second il doit être de trente louis ; en sorte que l'Institut

devra payer, cette année, cinquante beaux louis de loyer, juste la somme que lui accorde la Législature pour remplir les rayons de sa bibliothèque ! Il est vrai que l'Institut peut se passer maintenant d'acheter des livres, car il paraît que M. le Gardien de la bibliothèque y pourvoit avec discernement et qu'il y introduit une foule de magnifiques volumes, provenant de la libéralité de M. Normando, ce pretre apostat qui déploie un zèle infatigable à ramener ses frères égarés dans le chemin de la vérité et de la vertu.

Il est très heureux que des manants aient engendré querelle à cette institution ; sans cela, de pareils faits seraient restés ignorés du peuple et même du conseil, et les jeunes-gens auraient continué de s'y rassembler pour se pervertir mutuellement. Nous espérons que le clergé, qui accorde son patronage à cette institution, mettra fin à tous ces abus.

CORRESPONDANCE.

Enfin me voilà, messieurs les Collaborateurs, et si je n'ai pu vous souhaiter plus tôt la bienvenue et vous serrer les deux mains, il ne faut en accuser que les affaires toujours si intéressées dans ce siècle *trois fois monétaire* ou tout se fait avec de l'argent, même les élections. Mais pour être vous le dernier, vous n'en trouverez pas moins en moi un champion zélé, un serviteur fidèle toujours prêt à prendre la lance pour aller *guerroyer* contre les *mécéants* qui oseront attaquer votre noble bannière. Et d'abord, messieurs, comme les discours soutenus me sont *contraires*, et qu'ils seraient fades et ennuyeux pour vos lecteurs, je ne veux prendre aucune forme particulière pour vous faire parvenir mes pensées ou mon opinion sur les nouveaux *phénomènes politiques* qui viennent de se manifester au milieu de nous. Je vous parlerai donc de tout ce qui me passera par la tête, de tout ce qui viendra tomber au bout de ma plume, depuis les petites affaires jusqu'aux plus grandes, depuis l'arrestation de vos deux amazones du quartier St. Jean jusqu'à l'attentat du 14 janvier, depuis l'*Enfant terrible* jusqu'au grand *Papinius* du comté de l'Assomption. Pour entrer en matière, commençons par Dorion.

Ça va sans objection (l'Enfant terrible, s'entend). — Le comté d'Arthabaska vient de perdre dans cette *grandeur méconnue* un représentant infatigable et l'un des plus chauds *défenseurs* des intérêts bas-canadiens. Homme aux larges doctrines, élevé dans les principes du *rougisme* en ébullition, profondément instruit des maximes de l'*économie politique*, il aurait pu, si la Providence eût servi ses vastes desseins, régénérer ses concitoyens trompés par les partisans corrompus d'un gouvernement corrupteur et corruptible. Mais, ô triste revers ! les mécomptes de la fatalité le poursuivent sans cesse, et le partisan des écoles mixtes et de l'abolition des dîmes, le chef-d'ordre des principes démagogiques les plus avancés (moins son ami Georges B....), le *patriarche* de l'annexion, cet homme du peuple n'aura pas même, dans le sein du nouveau parlement, rempli des députés du peuple, une place où reposer sa tête brûlante d'ambition et d'utopies. O ingratitude ! Peuple canadien, pourquoi as-tu laissé sortir des rangs de tes défenseurs cet Achille à jamais célébré ? Pourquoi l'avois-tu relégué dans les profondeurs cachées de l'*Avenir* ? N'était-il pas, surtout et par-dessus tout, l'homme du *présent* ?

Et s'il était le seul que la voix du peuple eut rejeté dans le domaine de la vie privée le *petit homme* s'en consolera en pensant que ses amis fidèles ne l'oublieront pas dans le grand partage des honneurs et des porte-feuilles, lorsqu'enfin les *véritables amis* du pays seront appelés à gouverner et à régner. Mais comme si ce n'était point assez pour sa *petite tête* d'avoir vu ainsi ses rives de fortune et d'ambition évanouies, voilà que le flot des tempêtes populaires vient d'engloutir en core dans ses gouffres profonds un grand nombre d'autres sommités *l'écaillé-rouges*.

Aussi il faut avouer que la tempête a été terrible dans le Pa. Canada surtout, et que les écoles mixtes et la représentation basée sur la population sont devenues des œneils redoutables ou plus d'un député rouge est venu briser sa barque! Nous avons vu la mer couverte de leurs débris, et c'est à peine si, au milieu de ce désastre, quelques maigres députés ont pu surnager et se sauver au port!

Appareat rari nantes in gurgite vasto!!!

Cependant, au milieu de ce bouleversement complet des principes rouges en déroute, l'immortel chef des clear-grits, entendant les cris de détresse de ses anciens alliés, est accouru soudain du fond de son repaire pour porter secours à ses fidèles amis.

Mesurant d'un coup-d'œil toute l'étendue de leur malheur, il n'a pas hésité; et saisissant la seule planche de salut qu'il eût à sa disposition, il l'a lancée, dans l'élan de son cœur généreux, à l'ex honorable député de l'Assomption. Alors, messieurs les Collaborateurs, vous auriez vu, s'il vous avait été donné de vous trouver sur la rive, les protestations d'amitié, de reconnaissance, d'attachement, jusqu'à la perte même de son honneur et des intérêts de ses concitoyens, que formulait, dans la joie d'un bonheur imprévu, le nouveau satellite de M. Georges Brown. Et, pour confirmer ces promesses généreuses et patriotiques, voilà notre grand homme qui s'achemine sur les traces de son protecteur, comme un nouveau Sancho Pança, allant à la conquête de ce comté fortuné, en retour duquel il promet à l'illustre chevalier appui et soutien pour et contre tous, voire même contre les intérêts de la masse de ses concitoyens d'origine française. On dit qu'à l'heure qu'il est, ce digne patriote est occupé à parcourir les villages du nouveau comté en sollicitant, avec le billet de M. Brown, l'aumône d'un vote de la part de l'enfant de la *race supérieure*. Les Grecs et les Romains ont-ils jamais connu de pareils dévouements?

Plus humble, plus modeste et pour le certain moins présomptueux, l'aimable député de Champlain, avec moins d'ambition et d'orgueil, jugeant plus sainement des choses, est rentré sans bruit dans le domaine de la vie privée, satisfait sans doute de la gloire de sa prodigieuse carrière. Et, ma foi, messieurs les Collaborateurs, je crois que si tous ceux qui lui ressemblent de quelque manière que ce soit, en faisaient autant, *le pays en serait bien mieux* et que la patrie devrait leur décerner, le cas échéant, un flamboyant apothéose ou une couronne civique.

Enfin, messieurs les Collaborateurs, je m'aperçois que je laisse ombrir ma plume sans trop m'inquiéter de remplir les promesses que je vous faisais au commencement de cette petite chronique; c'est que, voyez-vous, quand une fois l'on a commencé à parler de ces gens-là, le maître

est si abondante, on ne sait guère où s'arrêter et quand il faudra laisser la plume. Cependant, aujourd'hui, quelle que soit mon ardeur, le peu de temps mis à ma disposition me force de couper court et de m'arrêter au beau milieu de la route, sauf à y revenir plus tard, si vos aimables abonnés ne s'ennuient pas de mes observations tardives ou hors de saison.

Veuillez, messieurs les Collaborateurs, recevoir l'expression de mes vœux les plus sincères pour la prospérité de votre estimable journal, et me croire bien sincèrement,

Votre très humble serviteur,

OMÉGA.

Nous remercions bien cordialement qui de droit pour l'envoi de documents parlementaires.


AUX CORRESPONDANTS.

Nous devons nos plus sincères remerciements au correspondant Z. pour sa belle production. Quant à sa proposition, nous l'assurons qu'il jouira des mêmes avantages que les collaborateurs; de sorte que, en peu d'années, si Dieu prête vie au *Fantasque*, il pourra, comme nous, se reposer de ses fatigues en achetant une villa sur les rives de notre majestueux St. Laurent.

Les productions du correspondant *Oméga* seront toujours accueillies avec reconnaissance.

La correspondance de *Compère Antoine de la Tarabuse* est remise au prochain numéro.

ANNONCE.

 NOUVEAU PROCÉDÉ POUR RÉPARER LES CHAPEAUX. — Le soussigné informe le public qu'il répare les Chapeaux de Castor, de Satin et de Feutre d'après un nouveau procédé dont il est le seul dépositaire à Québec. Toutes commandes seront exécutées avec promptitude et à la plus grande satisfaction des personnes dont il espère l'accommodement.

LS. A. PROULX,

Québec, 18 mars 1858.

6, rue Couillard, Haute-Ville.

CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. PRIX. QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (quatre sous par numéro) pour le temps qu'ils desireront le recevoir.

Toute communication non accompagnée du nom de l'auteur sera regardée comme non-avenue, et il n'en sera pas accusé réception. Toute réclame devra être adressée par écrit aux imprimeurs-propriétaires, F. H. PROULX et Cie., rue Artillerie, 4, Faubourg St. Jean (Quartier Montcalm).

Le *Fantasque* sera mis en vente les jours de publication chez les libraires suivants :

M. L. ROCHETTE, rue et faubourg St. Jean.

M. J. T. BROUSSEAU, rue Buade, Haute-Ville (vis-à-vis le Presbytère).

M. F. FOURNIER, rue St. Joseph, près l'Eglise St. Roch.

M. ROCHON & CHERRIER, No. 15, rue Ste. Thérèse, Agents pour la Cité et le District de

Montréal.